



Bařil Zarov 1972

Gilles Pelletier, marin du Saint-Laurent

Souvenirs d'un plaisancier de la première génération

Propos recueillis par Michel Sacco

En pénétrant dans son appartement d'Outremont, je laisse aller une remarque à propos du joli coup d'œil sur la rocaille qui nous fait face depuis la fenêtre du salon. Du tac au tac, Gilles Pelletier me lance: «Oui, mais pour un marin, je me sens un peu échoué!» Le comédien navigateur ne se fait pas prier pour évoquer ses souvenirs maritimes; il s'y replonge avec un plaisir évident, animé par une passion fondamentale pour le fleuve Saint-Laurent.

Ce natif de Saint-Jovite tire ses premiers bords très jeune sur le lac Ouimet, dans les Laurentides. À huit ans, il goûte à cet émerveillement de se mouvoir sur l'eau par la seule force du vent. Il apprend à négocier ses premiers revolins autour d'un îlot à faible

distance du rivage. À la fois mystère et révélation que cet apprentissage autodidacte où il est séduit par la lenteur et la régularité de la navigation à la voile.

L'eau salée coule dans les veines du jeune Pelletier. Dans la famille de son père originaire de Kamouraska, le cabotage fait partie intégrante du mode de vie. Une fois par an au moins, dans les réunions de famille, il rencontre les Fournier, Pelletier, Dupont et autres Anctil, cousins-navigateurs du Bas-du-Fleuve, une région profondément ancrée dans l'identité de ce jeune homme qui ne veut être rien d'autre qu'un marin et parcourir le monde...

À Montréal où il vit, on est loin de l'océan, mais les sirènes des bateaux qui

signalent leur entrée dans le port rythment sa vie d'adolescent. Le père de ses voisins, Théobald Marchand, est capitaine sur le laquier **Mont-Louis**. Gilles Pelletier se voit encore dévaler la rue Saint-Hubert à toutes jambes avec ses copains pour monter à bord du **Mont-Louis** qui vient d'accoster, se rapprochant ainsi, le temps d'une visite à bord, de ses rêves de navigation.

Vers 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale, il veut absolument suivre ses copains embarqués à bord du laquier de leur père. Sur les quais du port de Montréal, on cherche de la main-d'œuvre. Le patron du **Meaford** de la Canada Steamship Lines aura peut-être cru au mensonge de ce garçon de 16 ans qui disait en avoir 19 et qui prétendait «avoir travaillé

comme matelot à bord du **Mont-Louis**...»

Le voilà enfin embarqué! Un été merveilleux sur le Saint-Laurent à transporter du bois entre Trois-Rivières et Gaspé, à goûter à l'air salin et à se sentir exactement à sa place sur ce fleuve, qui est aussi un peu une mer, et où il apprend «à aimer l'élégance et la force un peu bête de l'eau». Une occasion extraordinaire de valider sa vocation et de s'inscrire à son tour dans la genèse familiale des marins du Saint-Laurent. Qu'importe alors le danger des sous-marins allemands à l'affût d'une proie facile à l'entrée du golfe. Les navires peints en gris se rassemblent en convoi à Québec et personne ne dit mot de la présence ennemie jusque dans l'estuaire.

Un rendez-vous manqué... et une audition

Voilà notre homme fixé sur son futur destin de navigateur. Dans un restaurant de la rue Craig, des recruteurs des Forces françaises libres écoutent la conversation du jeune marin emballé par ses nouvelles expériences. Gilles Pelletier suit alors un cours de préparation à Polytechnique; le commandant Quedru lui offre d'intégrer L'École navale, la voie royale des officiers de marine français. «Je rêvais de traverser l'Atlantique, de participer à la libération de la France et j'étais sûr de naviguer ...»

On retrouve le jeune marin embarqué à bord de la corvette **Lobelia**, à destination de Saint-Pierre et Miquelon où il s'initie au maniement des armes, avant de mettre le cap sur l'Angleterre pour intégrer l'École navale. À Portsmouth, il a ses quartiers à bord de la goélette à voile **La Belle Poule**. Mais pour faire partie de la Royale, il lui faut prendre la nationalité française. Ses camarades le pressent: «Comment t'es pas Français toi? Mais t'es plus Français que nous, tu viens te faire casser la gueule sans y être obligé.» Le doute s'installe. «J'ai ressenti de la fierté et un lien avec mes ancêtres», se rappelle-t-il, «...mais aussi comme un reniement et la crainte d'être un jour méprisé par mes camarades d'armes.» Les forces françaises le libèrent de son engagement et Gilles Pelletier rentre à Montréal où, outre son inscription aux Beaux-Arts en architecture, il se met à chercher... un embarquement.

Son ami d'enfance Claude Marchand, capitaine sur un cargo qui fait le lien entre New York et les Antilles, lui offre un poste d'homme de roue. L'embarquement aura lieu dans le port américain. Quelques jours avant son départ, Gilles Pelletier apprend dans le

journal la disparition de son ami dans un naufrage au large de la Virginie...

«C'est toujours le hasard qui crée les choses importantes, on est le résultat de beaucoup de hasard», se souvient le marin comédien dans le documentaire réalisé par Pascal Gélinas pour Radio Canada en 2012, *Gilles Pelletier, un cœur de marin*. Sa sœur Denise Pelletier lui lance un jour: «T'es acteur Gilles, mais tu ne le sais pas.» Celui qui partagera bientôt sa vie entre les planches des théâtres et le pont des voiliers de plaisance finit par se présenter à une audition, poussé par l'insistance de sa sœur. «J'y suis allé par désœuvrement et c'est comme ça qu'a commencé ma carrière de comédien. Et quand j'ai gagné assez d'argent, j'ai acheté un bateau. J'ai finalement été fidèle à ma première vocation, fidèle en trichant un peu avec le théâtre.¹»



Gilles Pelletier en compagnie de son père sur **La Turlutte** à Montréal en 1962.

Un ketch et un rôle de capitaine

En 1947, Gilles Pelletier achète à Lachine le **Thionne**, un yawl de régates de 46 pieds construit en 1905. Le bateau a besoin de réparations, son propriétaire s'en défait pour pas cher. Les lignes de la coque laissent à désirer. Le charpentier qui l'a construit dans un hangar trop étroit n'a jamais eu le loisir de prendre du recul pour lisser les formes... une autre époque.

Onze ans plus tard, bien en selle dans une carrière fructueuse au théâtre et à la télévision, ce Pelletier descendant des fa-

milles de caboteurs de la vallée du Saint-Laurent passe commande d'un ketch de 12 m auprès des frères Audet, charpentiers de marine de Saint-Joseph-de-la-Rive. Les plans de **La Turlutte** sont signés du designer américain WH de Fontaine, qui publie à l'époque une chronique mensuelle dans le magazine *Yachting*. Ce voilier à quille longue au faible tirant d'eau a été dessiné pour les trajets sur la côte Est américaine entre New York et les Bermudes. Son camarade comédien Lionel Villeneuve fait construire une unité identique. Les *sisterships* **L'Airelle** et **La Turlutte** seront lancées respectivement en 1958 et 1959. C'est d'ailleurs à bord de cette même **L'Airelle** qu'un certain Yves Gélinas fera ses premières navigations dans l'estuaire et le golfe en 1963.

En 1958, pas facile de dénicher un chantier maritime qui construit des bateaux de

plaisance dans la vallée du Saint-Laurent. Villeneuve et Pelletier se tournent vers Charlevoix, pays maritime par excellence à l'époque.

Les deux comédiens sont loin d'être des inconnus autour de l'île aux Coudres. Entre 1955 et 1958, Radio-Canada diffuse 117 épisodes de la série télévisée *Cap-aux-sorciers*. Les réalisateurs trouvent un air de marin à Gilles Pelletier, solide gaillard aux yeux bleus. On lui confie volontiers le rôle du capitaine Aubert, patron du **Saint-Prime**, dans une histoire qui raconte la vie des habitants

1. Extrait du documentaire *Gilles Pelletier, un cœur de marin*.



Collection Pierre Perrault P319- Archives de l'Université Laval

Vue du quai de St-Bernard-de-l'île-aux-Coudres au milieu des années 1960.

d'un village de navigateurs. Les textes de Guy Dufresne sont riches de renseignements sur les aspects nautiques et utilisent un vocabulaire juste qui parle aux vrais navigateurs.

Dans Charlevoix, où l'émission est particulièrement populaire, on finit par ne plus faire plus la différence entre le comédien et ce capitaine Aubert qui incarne un personnage dans lequel beaucoup se retrouvent. Mieux encore, pour son cousin Antoine Fournier de Saint-Jean-Port-Joli, Pelletier est un vrai marin qui connaît son affaire et qui leur fait honneur. «J'avais beau lui expliquer que je n'étais qu'un acteur, il ne voulait rien entendre. Pour lui, c'était moi qui faisais l'émission:

– Non, non, non, tu connais ça! Tu connais ça! Tu t'es aligné sur le phare de la Grosse Boule, puis t'a pris une autre route. T'étais correct, y a juste un gars qui connaît ça qui peut faire ça comme ça. Ah Carosse! Ce que tu fais là, c'est pour nous autres...»

Le jeune homme de 28 ans campé dans la peau d'un vieux capitaine tenace finit par

se prendre au jeu de la fiction. «Il m'arrivait de parler comme le personnage, j'adoptais son débit rapide, il avait déteint sur moi et les gens de Charlevoix jouaient à me prendre pour le capitaine Aubert.»

À bord de **La Turlutte**, le navigateur comédien fera ses plus beaux voyages. Toutes les portes s'ouvrent dans la communauté de navigateurs laurentiens qui l'adoptent et partagent volontiers leur quotidien avec lui. Le temps d'une soirée à couple au bout d'un quai pour partager un repas ou d'une visite au chantier de l'île aux Coudres où hiverne le ketch. «Quand j'ai commencé à fréquenter la région de Charlevoix et la Gaspésie, j'ai eu l'impression de me retrouver dans une vieille province française où très peu de choses me rappelaient l'Amérique du Nord.»

Tous les étés, de juin à septembre, Gilles retrouve **La Turlutte** et le Saint-Laurent. Il refuse les rôles qu'on lui propose pour se glisser dans sa peau de navigateur, fidélité à sa première vocation de marin. Il vivra ainsi plusieurs saisons au cœur de la tradition mari-

time du cabotage, en train de s'étioler inexorablement. Il fait la connaissance des gardiens de phare, les Lindsay de l'île Verte, les Dubé du Pot à l'Eau-de-Vie. Il devient l'ami des Desbiens de l'île aux Coudres. Quand les capitaines croisent **La Turlutte** sur l'eau, ils lancent à la blague sur la radio: «J'ai rencontré le capitaine Aubert du **Saint-Prime**, il s'en allait vers le sud.» Et dans l'album que les navigateurs du Saint-Laurent publient chaque année, on trouve toujours une photo du **Saint-Prime** et de son capitaine. «C'était une chose merveilleuse de connaître par le moyen du bateau toute une société de navigateurs. Il y avait encore plein de caboteurs. J'étais en état d'amitié avec les gens du fleuve et j'ai connu leur richesse. Des gens extraordinaires qui ont nourri mon imaginaire, des gens pittoresques et drôles, pleins d'une joie de vivre.²»

Le pays du Saint-Laurent

«Enfant, le fleuve m'est apparu comme un mystère, une fascination. Je rêvais de le remonter pour redécouvrir mon pays, pour

2. Extrait du documentaire *Gilles Pelletier, un cœur de marin*.



«**La Turlutte**, ma plus grande joie de ma vie nautique.»

le voir comme ceux qui l'avaient découvert. Mon pays, c'était le fleuve.» Les mots sont prononcés sur le ton d'une introspection, comme guidés par l'intuition d'une révélation. Le Saint-Laurent, épine dorsale du pays, berceau de tous les commencements, genèse

du Québec et de son peuple. Comme si la navigation devenait une sorte de profession de foi envers «ce pays qui découle du fleuve».

Cette quête des origines, le navigateur la poursuivra dans ses croisières en suivant les traces de Jacques Cartier. À une époque

où la navigation de plaisance n'en est qu'à ses premiers balbutiements, l'horizon des plaisanciers de Québec s'arrête souvent à l'île aux Coudres, parfois à Tadoussac. Les ports de plaisance n'existent pas, les quais n'offrent que des abris précaires et la côte sud de la Gaspésie compte bien peu d'abris sûrs. Gilles Pelletier glane des informations auprès des capitaines de goélettes pour le guider dans ses premiers pas vers le golfe.

Les *Relations* de Jacques Cartier sur sa table de navigation, il se rend jusqu'au cap Bonavista à Terre-Neuve – cap de Bonne Viste me fait-il remarquer – pour refaire le voyage du Malouin. **La Turlutte** suit la voie royale des premiers arrivants. Remontant la côte vers l'ouest, Pelletier visite les mêmes mouillages, vérifie l'exactitude des sondes, interprète la description des paysages littoraux faite au XVI^e siècle pour constater leur exactitude plus de quatre siècles plus tard.

Ce Saint-Laurent des origines, il le retrouve aussi dans la toponymie des sites nommés par Cartier où s'immisce le parler breton. De ces voyages initiatiques, le capitaine de **La Turlutte** ramènera un goût marqué pour les paysages sauvages de la Basse-Côte-Nord et la navigation dans les rigolets. À travers les passes étroites qui s'ouvrent

**Le bon bateau!
Bien construit!**

Visitez notre site web pour plus d'informations
sur les bateaux construits en Nouvelle-Écosse.

Suivez-nous sur Facebook.
«J'aime»
Nova Scotia Boatbuilders Association


www.nsboats.com



Couverture de *Paris Match* en 1989.

dans la multitude d'îlots rocheux, il retrouve souvent la mémoire de Cartier et il grave à son tour son sillage dans ce pays de navigateurs. Bien des années plus tard, dans la moiteur tropicale de la Guadeloupe, à bord de l'Olympic 42 **L'Bonhomme**, il avouera s'ennuyer des embruns glacés du Saint-Laurent, son territoire de prédilection, son port d'attache.

Épilogue

En 1976, il se défait de **La Turlutte** qui réclame plus d'entretien qu'il n'a de temps pour le réaliser. **L'Bonhomme** de polyester l'emmènera sur la côte atlantique, aux Bahamas, aux Antilles et plus tard jusqu'en Méditerranée. Dans cette mer de toutes les origines, l'homme de théâtre s'intéresse aux racines de la dramaturgie et le navigateur à ces marins grecs qui ont tracé la voie du cabotage. En 1991, la guerre du Golfe complique la navigation en Méditerranée et **L'Bonhomme** sera finalement vendu à Marseille. Suivra le **Ben'Sûr!**, en 1992, un Contest 36 dont le nom évoque le per-

sonnage abrasif de Xavier Galarneau. Un hommage qui ne suffira pas pour autant à convaincre un farouche terrien comme Victor-Lévy Beaulieu d'embarquer à bord.

Au tournant des années 2000, lorsque le capitaine Pelletier ne s'est plus senti assez à l'aise pour sauter sur les quais pour tourner ses amarres, il a su qu'il n'était plus en sécurité sur l'eau. «Les marins sont dans l'appréhension. Sur un bateau, on sent la fragilité de tout et l'on mesure le côté aléatoire du hasard et de la chance.»

Sa chance à lui fut de connaître cette époque d'un Saint-Laurent habité de ses navigateurs, ce «fleuve qui nous appartenait à nous, nous les familles de marins» avant qu'il ne devienne plus qu'une zone de transit presque étrangère à ses habitants. Ce fleuve qui a forgé notre langage, nous qui «embarquons» dans nos autos et «vions de bord» quand une situation ne fait plus notre affaire. Ce fleuve patrimoine sur lequel Gilles Pelletier posera toujours ses yeux bleus pour regarder vers l'horizon.

JETEZ L'ANCRE AU CENTRE-VILLE !

2 MARINAS : PORT D'ESCALE ET YACHT CLUB DE MONTRÉAL
VieuxPortdeMontreal.com

VIEUX
 PORT
 MONTRÉAL



© Miguel Legault

